

# LE GUIDE DU CONCERT

Directeur : Gabriel BENDER

Administrateur : Georges JANNEL

Rédaction et Administration : 12, place d'Anvers (IX<sup>e</sup>) — Teleph. 114-04 et 444-63.

M. G. Bender reçoit le SAMEDI de 2 à 5 heures

## SOMMAIRE

L'Education Musicale du Public .....	HENRI MASSIEU
Lettre de MM. Chevillard, Parent, Guy Ropartz	
Concerts annoncés.....	p. 227   Le Mouvement Musical.....
Petites nouvelles et Conférences.....	p. 228

## NOTES SUR LES CONCERTS

Concert-Kermesse .....	p. 214	M. A. de Radwan .....	p. 220
Concerts Classiques .....	p. 214	Mme Robeguin et M. Denayer .....	p. 220
Concerts Hasselmanns .....	p. 214	M. Bertheaume .....	p. 220
Société Nationale .....	p. 214	Cercle Musical .....	p. 221
Soirées d'Art .....	p. 215	M. Joseph Debrucx .....	p. 221
Société Philharmonique .....	p. 215	Société H. M. B. ....	p. 222
Concerts Colonne .....	p. 216	Fax Quatuor .....	p. 223
Société des Concerts .....	p. 218	M. Emil Sauer .....	p. 223
Concerts Lamoureux .....	p. 218	Mlle Aussenac .....	p. 223
Marcel Ciampi .....	p. 219	Mlle Lénars et Bizet .....	p. 223
Cortot-Thibaud .....	p. 219	M. Philipp .....	p. 223
Mme Saillard Dietz .....	p. 219	M. Dumesnil .....	p. 223
Mme Protopopova-Defosse .....	p. 220	MM. Ferté Fournier .....	p. 224
Quatuor Parent .....	p. 220		

## L'Education Musicale du Public

Si l'on se rappelle ce qu'était la musique en France il y a trente ou quarante ans, on proclamera qu'un progrès considérable s'est effectué dans le goût public. Retracer les étapes de cette évolution, ce serait faire l'historique de nos concerts populaires depuis Padeloup ; ce serait rappeler les auditions de nos grands artistes, etc... Et si l'on voulait être complet, il faudrait parler d'écoles comme « l'Ecole Niedermeyer » et la « Schola » dont l'influence éducative s'est efficacement exercée ; il faudrait citer d'innombrables œuvres d'enseignement musical, depuis les simples plaquettes de vulgarisation jusqu'aux travaux de haute esthétique qui ont définitivement placé la musique au rang des « Humanités ».

Bornons-nous à enregistrer le résultat de tant d'efforts. Aujourd'hui, les groupements musicaux d'un ordre élevé qui se forment trouvent un public appartenant à toutes les classes de la société ; public intelligent, attentif, souvent enthousiaste.

Mais il est aisé de constater que les divers auditoires de nos salles de concerts se réduisent toujours un peu aux mêmes éléments. Et c'est là une indication qui nous servira plus loin à dégager la conclusion de cette étude. D'au-

tre part, il faut remarquer que le public revient très vite à ses errements habituels, à sa préférence pour le médiocre, trop souvent pour le pire.

Les jugements individuels recueillis au hasard des conversations révèlent une parfaite incompréhension. Si mon voisin, l'employé de commerce du 6<sup>e</sup> étage, économise sur son mois pour se payer les Grands Concerts dominicaux, la Cantatrice mondaine du premier proclame la décadence de la musique. Pour elle, l'art dramatique n'existe plus depuis les temps héroïques de *La Juive* ou de *Robert le Diable* ; Wagner n'est pas supportable ; quant aux modernes, ils ne méritent pas le nom de musiciens. Ces niaiseries se débitent doctoralement en des milieux qui se croient cultivés, où l'on rencontre des professionnels. Et cela étonne ceux qui croient naïvement que l'apparition d'une belle œuvre éclipse toutes les non-valeurs, comme le soleil dissipe les ténébres. Une réflexion banale entendue récemment a, pour moi, éclairé cette question d'un jour nouveau. Je demandais à une jeune femme dont le mari appartient au monde des affaires, quels étaient ses spectacles préférés : « Nous allons aux *Revue*, me répondit-elle ; nous préférons les spectacles où l'on ne gagne pas la migraine à suivre une seule idée : le théâtre qui demande une grande tension d'esprit nous fatigue. »

En effet, une œuvre d'art capte trop, absorbe trop, corps et âme, pour plaire à des gens de capacité cérébrale...

moyenne. Et ceux-là sont la masse qui cherchent dans la musique un délassement, une sensation, quelque chose comme la douche après le travail et non une impression de beauté à laquelle, d'ailleurs, ils sont inaccessibles.

L'éducation de la masse est donc un leurre auquel ne se laissent prendre encore que quelques bonnes volontés un peu naïves. Par contre, il est vrai de dire que ceux qui se sentent touchés par la « grâce » musicale, se séparent de la masse. Et par les mots de « masse » et « d'élite », je n'entends pas établir des classifications sociales. L'« élite » dont je parle se recrute en des milieux très divers ; mais les individualités qui la composent dépouillent en quelque sorte les habitudes, les préjugés, les modalités de leur milieu particulier, pour ne conserver que leur « humanité » toute nue, la seule qui nous fasse communier dans l'œuvre d'art.

Evidemment, il ne saurait être question de proscrire les œuvres favorites du gros public : celui-là aussi a droit à ses amusements préférés ; mais, il est à souhaiter qu'une démarcation plus nette s'établisse ; que, par exemple, nos

grandes scènes se débarrassent de plus en plus de tout ce qui n'offre aucun intérêt esthétique et qui trouvera sa place dans les théâtres de second ordre. A ce point de vue, la création de la Gaîté-Lyrique est notamment une chose excellente. Pourtant, une objection s'élève : l'Etat, émanation de la majorité et dispensateur des subventions, ne doit-il pas surtout favoriser ce qui augmente le capital intellectuel de la société ? Un état civilisé comme le nôtre ne saurait avoir pour devise le « *Panem et circenses* ». Et, si l'on demande qui peut décider en cette matière, assurément ce n'est pas un Comité quelconque de censeurs, institution impropre à d'aussi délicates fonctions. Mais, n'est-il pas permis de croire à l'existence d'une conscience collective, émanation de cette élite à laquelle devraient appartenir les dirigeants d'un Etat et, qu'en tous cas, ils pourraient souvent consulter.

Effleurons seulement cette question qui confine à des problèmes sociaux et bornons-nous à exprimer le souhait que cette consultation soit, dans l'avenir, réelle et efficace.

HENRI MASSIEU.

## Rotes sur les Concerts

**Samedi 11 Février**

**Palais de la Mode à 2 h.**  
**15, rue Ville l'Evêque**  
**Concert-Kermesse**

Les Femmes Artistes musiciennes, directrice Mme TASSART, donnent une séance musicale avec les concours de Mmes R. Badet, Carlyle, Marg. Carré, Chenal, M. Marsick, etc...

**Opéra Comique à 5 h.**  
**Concerts Classiques**

Conférence de M. H. EXPERT sur les *Derniers Classiques de France et d'Italie*. Œuvres de : Domenico Cimarosa, Giovanni Paisiello, Et. Méhul, Nicolo Isouard, L. Cherubini, Fr. A. Boïeldieu, Gasparo Spartini. Avec le concours de Mmes Hatto, Mathieu-Lutz, Niclos-Vauchet, Nelly-Martyl, Charbonnel, Espinasse, MM. Vours, Tirmont, Dupré, Gilles et J. Laure.

**Salle Gaveau à 3 h 1/4**  
**Concerts Hasselmans**

**Héliogabale.... DÉODAT DE SÉVERAC**  
**Concours de M. DE MAX.**

Cette tragédie lyrique en trois actes, dont le livret est de M. Emile Sicard, fut représentée aux arènes de Béziers,

le 21 août 1910. M. Sicard, originaire de Marseille, a publié plusieurs livres de poésie, notamment : *L'Allée Silencieuse*, *l'Ardenne Chevauchée*, des romans, un poème dramatique, *Kleis*, etc. M. Déodat de Séverac est né à Saint-Félix de Caraman, dans le bas Languedoc. Il fut élève de d'Indy, après avoir travaillé l'harmonie au Conservatoire de Toulouse. Déodat de Séverac a fait représenter « *Cœur du Moulin* » à l'Opéra-Comique, en 1909.

**Salle Pleyel à 9 h.**  
**Société Nationale**

**Quatuor.... MARCEL LABEY**  
MM. FIRMIN TOUCHE, VIEUX, MARNEFF  
et M. LABEY.

Ce Quatuor, écrit pour piano et cordes, comporte les mouvements suivants : *Moderato*, *Animé*, *Lent*, *Très animé*, *Lent*, *Animé*.

Il contient deux thèmes cycliques présentés tous deux dans l'introduction du premier mouvement : le premier, d'allure rythmique, (a) et le second plus particulièrement mélodique, (b) :



Le premier mouvement renferme les deux thèmes classiques. Le thème a